

tion comme curé de ce village, le sentiment de son insuffisance l'accabla. Plein de cette humilité des saints qui lui vaut les plus hautes faveurs, il se voyait comme un pur néant et il s'interrogeait avec angoisse, ne sachant par que bout entamer la conversion de cette paroisse tenue pour une des plus tièdes du diocèse.

— Par moi-même je ne puis rien, se dit-il, mais Dieu peut tout. Je l'aime tant, je vais tellement le prier, m'offrir si fort en holocauste pour ces pauvres égarés qu'il m'entendra, qu'il fera servir ma gaucherie à sa gloire.

Dès lors la prière, qui tenait déjà une place capitale dans son existence, occupa tous ses instants, le jour, la nuit, à la sacristie, dans sa chambre, dans la campagne, partout.

Ce n'était pas un marmottement presque machinal, une enfilade de mots liturgiques cent fois répétés. C'était un élan d'amour et de confiance qui, corroboré par la pénitence pour les péchés d'autrui, perceait les nues et atteignait Dieu.

Résultat : la paroisse, d'abord, se convertit tout entière. Puis les foules peu à peu accoururent, du diocèse, de la France, de l'Europe. Qui les appelait ? Personne. Un aimant mystérieux, sans l'ombre de publicité, les attirait vers ce prêtre chétif dont l'emprise stupéfiait tels de ses collègues qui, truffés de rubriques, bourrés de formules, mais froids de cœur, se députaient à constater avec quelle aisance ce simple cueillait des âmes jugées par eux inaccessibles.

Comme le dit fort bien son biographe, l'abbé Monnin, de par le Bienheureux, "*la grâce était si forte qu'elle allait chercher les pécheurs*. Et voilà en quelques mots l'origine du pèlerinage d'Ars".

Priant de la sorte, il parvint aux états d'oraison de l'ordre le plus élevé. Il reçut, entre autres, cette faveur bien connue des mystiques : le sentiment habituel de la présence de Dieu.

Voici ce que rapporte à ce propos le chanoine Convert :